

Conscience,
mémoire
et identité

Tout le catalogue sur
www.dunod.com



P S Y C H O S U P

Marie-Loup Eustache

Conscience, mémoire et identité


Neuropsychologie
des troubles de la mémoire
et de leurs répercussions identitaires

Préface de Bernard Lechevalier

DUNOD

Conseiller éditorial: Francis Eustache

Illustration de couverture: Franco Novati

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---	--

© Dunod, Paris, 2013
ISBN 978-2-10-058803-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Préface	IX
Avant-propos	XIII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 CONSCIENCE, MÉMOIRE CONTINUE ET IDENTITÉ DANS UN TEMPS INTIME EN PHÉNOMÉNOLOGIE	7
1. La découverte, par elle-même, d'une conscience constituante	9
1.1 Edmund Husserl, sa vie, son œuvre	9
1.2 La phénoménologie husserlienne, définition et méthode	10
1.3 La « perception interne » en phénoménologie	12
1.4 La phénoménologie et sa méthode : la réduction phénoménologique	15
1.5 Les deux types de souvenirs selon Husserl	16
1.6 Les exemples de l'écoute d'une mélodie et de la construction d'un mur	18
1.7 La rétention : ni un maintenant, ni un souvenir	19
1.8 La rétention « à court terme » comme prémisse à la description d'un « Je unitaire »	20
2. La conscience-mémoire à la source de l'identité	22
2.1 La « conscience-mémoire » : un soi qui se construit tout en restant lui-même	22
2.2 La conscience-mémoire, source d'identité	25
3. Les deux intentionnalités de la conscience-mémoire	26
4. La rétention permet la naissance de la mémoire continue et de l'identité	29
4.1 La formation d'un flux de la conscience par la mémoire rétentionnelle	30
4.2 La rétention est atemporelle mais permet le temps	33
4.3 La rétention permet le présent vivant	34
4.4 Une théorie achevée de la mémoire chez Husserl	35
5. Conclusion	36

CHAPITRE 2	CONSCIENCE, MÉMOIRE ET IDENTITÉ EN NEUROPSYCHOLOGIE	39
1.	Les origines de la neuropsychologie de la mémoire	41
1.1	La neuropsychologie ne se réduit pas à la méthode pathologique	45
1.2	Les évaluations en neuropsychologie	45
2.	Mémoire primaire, mémoire à court terme / souvenir frais, rétention : la parenté des concepts de la phénoménologie et de la neuropsychologie	47
3.	Les différents systèmes de mémoire et leurs relations	49
3.1	La mémoire de travail	50
3.2	Les conceptions de Tulving	52
4.	Conscience autooétique et conscience intentionnelle	54
4.1	Le modèle <i>SPI</i>	55
4.2	Le modèle <i>Mnesis</i>	56
5.	La mémoire autobiographique naît de la relation de plusieurs mémoires	58
6.	« Conscience-mémoire », <i>self</i> et mémoire autobiographique	59
CHAPITRE 3	MÉMOIRE, OUBLI ET IDENTITÉ EN PHÉNOMÉNOLOGIE	63
1.	Une mémoire dynamique et sélective	65
1.1	La mémoire dans l'œuvre de Nietzsche	67
1.2	Une mémoire reconstructive	72
2.	La force de l'oubli	73
3.	La force plastique de l'individu	76
4.	Savoir oublier, c'est savoir s'ouvrir au futur	78
4.1	L'histoire liée à la vie	80
4.2	Vers une mémoire collective et individuelle créatrice	84
4.3	Husserl insiste sur le caractère continu de la mémoire, Nietzsche sur son visage sélectif	89
CHAPITRE 4	UN SELF QUI SE CONSTRUIT EN ÉTANT SÉLECTIF ET PRÉSENT DANS LA MISE EN MÉMOIRE : LES THÈSES DE LA NEUROPSYCHOLOGIE	93
1.	Baddeley et l'administrateur central de la mémoire de travail	95

2. Le selfest plus qu'une interaction des mémoires : il naît d'elles et les précède	98
2.1 Mémoire du passé, du présent et du futur	98
2.2 Le rôle des émotions dans le fonctionnement de la mémoire	100
3. Cermack et la sémantisation des souvenirs	101
3.1 L'oubli du superflu permet de sélectionner les éléments qui définissent le soi	101
3.2 Une expérience sur « mémoire et sommeil » en guise d'illustration	102
4. Le concept de cerveau prospectif en neuropsychologie	103
CHAPITRE 5 UNE MÉMOIRE À LA FOIS CONTINUE ET SÉLECTIVE : UNE MÉMOIRE CRÉATRICE PAR MÉLANGE DES TEMPS	105
1. Comment être à la fois continu et oublieux ?	107
1.1 L'identité, le Soi et la conscience de soi	108
1.2 Première théorie : la conscience de soi se différencie du sentiment d'identité	110
1.3 Deuxième théorie : le sentiment d'identité équivaut à la conscience de soi	110
1.4 Position choisie	111
2. Marcel Proust ou un soi continûment sélectif	112
2.1 Une identité malgré un changement constant de soi-même	113
2.2 Proust, un phénoménologue husserlien	114
2.3 Le souvenir est plus beau que le moment vécu au présent	117
3. Émotions et mémoire chez Proust	119
3.1 L'« épisode de la madeleine »	120
3.2 Explication phénoménologique de l'épisode de la madeleine	121
3.3 Une mémoire modulée et désordonnée	122
3.4 Le souvenir créateur de Proust	127
4. La mémoire continue, une idée essentielle mais incomplète	129
CHAPITRE 6 CAS PRATIQUE DES MALADIES DE LA MÉMOIRE	133
1. Vers une « phénoménologie clinique »	135

2. Mémoire et amnésies	137
3. La maladie d'Alzheimer, un <i>self</i> dégradé ?	140
3.1 <i>Self</i> et maladie d'Alzheimer	141
3.2 Sentiment d'identité et fidélité à l'image que les patients donnent d'eux-mêmes	148
CHAPITRE 7 ÉTHIQUE DE LA DÉPERSONNALISATION	153
1. La démarche éthique	155
2. Insister sur les capacités préservées	157
3. Un exemple de ce qui persiste : l'union du corps et de l'esprit chez les malades d'Alzheimer	158
3.1 Corps et esprit réunis : de Descartes à Damasio	160
3.2 Le corps resté lié à l'esprit dans la maladie d'Alzheimer	163
4. Perspectives éthiques	165
CONCLUSION	167
BIBLIOGRAPHIE	173
NOTES ET RÉFÉRENCES DU LIVRE	179
INDEX DES NOTIONS	187
INDEX DES AUTEURS	191

Préface

En février 1929, le Professeur Edmund Husserl fut invité par la Société Française de Philosophie à donner une série de conférences à la Sorbonne. Dans son discours de réception, son administrateur déclara : « Notre Société depuis l'origine s'est donnée pour objet de rapprocher Science et Philosophie, ce même effort que vous représentez excellemment ». Sans avoir exactement cette ambition, la thèse de philosophie de Marie-Loup Eustache intitulée : « Une phénoménologie de la mémoire chez Edmund Husserl et Friedrich Nietzsche » et le présent ouvrage sont tout de même guidés par un esprit de confrontation entre deux domaines bien délimités : la philosophie et la « neuropsychologie », partie de la psychologie qui reconnaît la nécessité du rôle du système nerveux central dans la psychologie humaine.

L'auteur a banni toute idée de syncrétisme ; néanmoins, dans la dernière partie, elle se ménage des points de rencontre. Elle a juxtaposé, dans les différents chapitres de l'ouvrage, des disciplines considérées habituellement comme opposées. Qu'on ne s'y trompe pas, ce livre est bien un ouvrage de philosophie et non de psychologie. Consacré à trois auteurs, Husserl, Nietzsche et Marcel Proust, il propose une lecture phénoménologique de trois thématiques : la conscience, la mémoire et le sentiment d'identité, et c'est de ce double croisement qu'il tire son originalité.

La confrontation avec la neuropsychologie a requis beaucoup de prudence de la part de l'auteur, qui se méfie à juste titre des amalgames. Le danger d'une telle confrontation est d'ordre sémantique. Par exemple, comme nous l'avons montré (2001), la terminologie souvent employée : noétique, auto-noétique, anoétique, pour désigner les différentes mémoires, est inadéquate car erronée par rapport à la pensée de Husserl. En revanche, le rapprochement de la terminologie husserlienne avec celle de la neuropsychologie est possible concernant les mémoires à long terme et à court terme, le sentiment d'identité mais aussi les perceptions en musique d'une mélodie liées nécessairement à une certaine mémoire immédiate permettant de garder présents à la conscience les sons qui se succèdent et la constituent.

Aussi, on ne peut s'empêcher de souligner ici combien ces trois personnages avaient pour point commun d'être férus de musique à tel point que la perception des mélodies servit de fil conducteur au premier pour expli-

quer, dans *La conscience intime du temps*, que pour les percevoir dans leur plénitude, il faut retenir, au fur et à mesure qu'elles nous parviennent, les notes qui les composent. Henri Bergson, dans *La pensée et le mouvant*, rejoint Husserl dans la perception subjective du temps mais il pense que « la mélodie qu'on perçoit indivisible, constitue... un perpétuel présent ». Quant à Nietzsche, excellent pianiste et même compositeur, comment son initiale admiration pour Richard Wagner aurait-elle pu perdurer chez lui, chantre d'un oubli dynamique, créatif et sélectif, qui nous empêche de devenir prisonniers du passé ? C'est sans doute aussi pour cette raison qu'il proclama préférer Georges Bizet dont les opéras baignent dans un climat contemporain à Richard Wagner qui exploita d'antiques légendes germaniques. Les analyses consacrées à Nietzsche par Marie-Loup Eustache me semblent d'un grand intérêt car elles s'attachent à des aspects, exposés dans « *Considérations inactuelles* », qui n'occupent pas la première place dans l'œuvre du philosophe.

De nombreuses pages de Marcel Proust témoignent de son intérêt pour la musique. Dès le début de *La Recherche*, dans *Un amour de Swann*, figure l'épisode de la sonate de Vinteuil, dont la paternité est discutée entre Saint-Saëns et Fauré. De nombreuses années plus tard, en novembre 1916, souffrant et isolé, l'écrivain manda à minuit les membres d'un célèbre quatuor à cordes pour venir jouer au 102 Boulevard Haussmann, le quatuor de César Franck qu'il adorait. Toute l'œuvre de Proust exalte la « mémoire involontaire », qui à notre connaissance ne fait pas partie des concepts husserliens, source d'associations multiples d'images et d'affects, et dont la réminiscence fut possible par l'art comme le souligne Yves Tadié. À la différence de Bergson (*L'Énergie spirituelle*) pour qui c'est dans l'Inconscient que se conservent les souvenirs de la mémoire pure, Husserl écrit (*Leçons*, p.160) : « C'est une véritable absurdité que de parler d'un contenu inconscient qui ne deviendrait conscient qu'après coup... La rétention d'un contenu inconscient est impossible ». S'il en était ainsi, quel serait le devenir des souvenirs anciens, qu'il appelle ressouvenirs ? Son schéma graphique ne nous donne aucune réponse ; c'est pourtant bien par ce mécanisme inconscient que des souvenirs très anciens restent conservés et peuvent réapparaître brusquement sous forme d'une mémoire involontaire. Marcel Proust en a fait le canevas sur lequel il a tissé toute son œuvre. Il faut toute l'ardeur et le talent de Marie-Loup Eustache pour dérouler le fil d'Ariane qui lui permet d'intituler un paragraphe « *Proust est un phénoménologue plutôt Husserlien* », arguant que c'est l'émergence de la conscience de multiples faits anciens, qui grâce à l'écriture, permet de saisir l'identité ou le moi de l'auteur.

Dans la conclusion du *Contre Sainte-Beuve*, Proust avance que l'artiste possède deux « moi », l'un banal et l'autre qui tient du don qui viendrait s'y superposer. Cette démarche peut-elle être assimilée à un pas vers la réduction phénoménologique ?

Pr. Bernard Lechevalier
Membre de l'Académie Nationale de Médecine

Avant-propos

La conscience, la mémoire et le temps : les questions de la phénoménologie et de la neuropsychologie sur la construction de l'identité.

Cet ouvrage cherche à préciser les liens entre mémoire, conscience et identité, en s'appuyant sur leurs prémisses philosophiques (et notamment phénoménologiques), sur les travaux actuels des neurosciences cognitives et en proposant des applications, notamment dans l'évaluation et la prise en charge de patients ayant des troubles sévères de la mémoire. L'évaluation de l'identité et du sentiment d'identité chez des patients atteints de démence ajoute une dimension éthique à cet essai dont le principal objectif est de préciser différents concepts et leurs interrelations.

Lorsque nous parlons de mémoire dans ce livre, nous nous attachons en priorité à la mémoire *individuelle* et non collective, puisque nous nous intéressons aux liens entre mémoire et identité dans la conscience humaine, chez le sujet sain ou chez un patient atteint d'une maladie de la mémoire. L'étude phénoménologique et neuropsychologique de la mémoire aurait certes pu s'étendre à une mémoire partagée. D'ailleurs, des phénoménologues s'y sont attachés comme M. Heidegger ou P. Ricoeur, ou encore d'autres philosophes comme H. Bergson, faisant la différence entre un temps à soi et le temps objectif. Les neurosciences s'intéressent également à la mémoire collective et surtout, dans un champ plus resserré, à la conscience d'autrui en soi-même (*empathie*), aux façons de comprendre les actes d'un autre et d'inférer ainsi les états mentaux cognitifs et affectifs d'autrui (ou *théorie de l'esprit*). Mais c'est sur les liens entre mémoire et sentiment d'identité (ou *conscience de soi*) qu'est placée l'emphase de cet ouvrage : sur les liens structurels nécessaires entre mémorisation et conscience de soi.

L'identité naît de la conscience de soi, bien qu'elle ne soit pas restreinte à cette conscience d'elle-même. Définir l'identité théoriquement amène donc à la différencier de la conscience de soi. Cette démarcation semble se vérifier à travers l'évaluation de patients atteints de troubles authentiques de mémoire, puisque leur identité serait fortement perturbée et que leur sentiment d'identité pourrait être relativement préservé. Tel est le deuxième objectif de cet ouvrage ; analyser les répercussions des troubles de la mémoire sur l'identité d'une personne.

Si l'accent est mis sur les concepts de *mémoire* et d'*identité*, nous avons adjoint le concept de *conscience*, pour marquer ce lien insécable entre mémoire et identité, lien justement permis par cette troisième instance, comme lieu structurel et fondateur. Si l'étude phénoménologique du philosophe E. Husserl amène à voir, en la conscience, l'idée même d'une conscience-mémoire, nous avons souhaité non simplement y lire un écho dans le concept de mémoire de travail des neuropsychologues, mais nous y adosser pour comprendre ensuite les interconnexions entre les mémoires et la mouvance de ce qui est appelé le *self* dans les modèles actuels des neuropsychologues. Ce trait d'union entre philosophie et neuropsychologie conduit à une « phénoménologie clinique » avec des retombées pratiques dans la prise en charge des patients atteints de troubles graves de la mémoire.

La conscience étant le lieu du nœud de l'énigme reliant la mémoire et l'identité, nous avons choisi de nous attacher à ces deux disciplines que sont la phénoménologie et la neuropsychologie, posant chacune leur regard sur cette instance toujours changeante. Si la conscience se construit de son rapport à un extérieur, elle n'a pas finalement de frontière entre intérieur et extérieur, elle n'est que pensées. C'est à travers la possibilité intentionnelle de la conscience que se lit la présence en elle d'une mémoire œuvrant à la construction d'une identité.

Étudier la *conscience intime* grâce à la phénoménologie, ce n'est pas regarder l'intériorité d'une conscience enfermée en elle-même, mais c'est étudier le rapport de la conscience à toute pensée, quel que soit son objet de pensée (intérieur ou extérieur). La neuropsychologie partage en partie les mêmes objectifs : étudier les fonctionnements de la mémoire, y compris à partir de l'étude des dysfonctionnements et, par exemple, leurs conséquences sur la formation, l'altération ou le maintien de l'identité.

L'étude des pensées, c'est finalement l'étude d'une mise en mémoire en continuité, c'est l'étude de la mémoire. Or la vision d'une mise en mémoire continue est quelque peu naïve, c'est bien ce que révèle cet ouvrage. En s'appuyant sur la philosophie de H. Husserl et celle F. Nietzsche et sur l'œuvre littéraire de M. Proust et en tentant de concilier leurs contributions respectives, en choisissant de définir la mémoire par son lien réciproque avec l'identité, cet essai opte pour une sélection dans la mise en mémoire et dans le forgeage à la fois continu et discontinu du soi.

Introduction

“Un être reste identique à lui-même dans la mesure où recueillant perpétuellement son passé dans son présent, et résumant ses propres changements, il demeure solidaire de sa tradition entière et constitue son fieri multiple et hétérogène en un esse”.[1]¹

La question de définir l'identité pose d'emblée problème. Qui est le *moi* ? Est-ce celui qui ressent ? Est-ce celui qui synthétise les vécus en une seule personne ? Le moi est-il spectateur du moi qui vit ? Le moi est-il vraiment palpable, n'y a-t-il qu'un seul moi en moi ?

Dans *La recherche* de M. Proust [2], on comprend la difficulté de définir le moi puisqu'il y a, nous le verrons, un double isolement du moi : d'une part, le narrateur est enfermé dans ses représentations propres du monde ; d'autre part, l'identité véritable, le moi profond du sujet, semble impossible à saisir, il reste isolé quelque part, comme un quelque chose dont on ressent l'existence mais qui paraît ne jamais vouloir se montrer. Comment saisir cette entité qui ne se palpe pas et qui semble ne jamais être la même ?

En effet, décrire le moi est complexe, puisqu'en plus d'être impalpable, il se révèle être double tout en restant unique numériquement ; c'est ce que J.-L. Marion nomme « la stupéfiante schizophrénie du je » [3].

Nietzsche va jusqu'à dire qu'il n'y a pas de moi, mais que de multiples visages nous définissent. Notre esprit est comparé par Nietzsche à un serpent en mutation perpétuelle. Il est impossible d'envisager de devenir ce que nous sommes, mais il faut davantage envisager de détruire ce que nous sommes pour nous construire. Le *soi* (on parle ici de soi et non plus de « moi », en voulant insister sur ce fait que le soi se compose de différents « moi ») est l'être des métamorphoses, à ce point que nous n'envisageons plus un soi identitaire en notre être, mais plusieurs « soi ». Comment définir alors le soi s'il est multiple ? Peut-on parler d'une identité si nous sommes des êtres changeants dans le temps ?

D'après le philosophe E. Husserl, c'est pourtant par le fil conducteur du temps lui-même que nous parvenons à déceler l'invariant d'un moi en nous-mêmes ; plus précisément, c'est grâce à la mémoire que nous

1. Les chiffres entre crochet [] renvoient aux notes en fin d'ouvrage.

nous régulons selon un temps qui est nôtre et qui nous définit avec un avant, un présent et un après.

La mémoire est ce qui me permet d'avoir ce passé qui me personifie, mais comme Nietzsche le fait remarquer, la mémoire est aussi ce qui me construit chaque jour et ce qui innove en me rendant sans cesse autre. La mémoire n'est donc pas seulement celle du passé, mais elle est active au présent et me donne aussi un futur grandissant. La mémoire est ce qui forge l'identité d'un sujet, puisqu'elle lui donne un temps. L'identité vient de cette capacité de mémoire qui, il faut le préciser, est à la fois mise à jour par la volonté du sujet et par sa sensibilité propre. Mémoire et identité semblent liées et cela indéniablement par le biais de notre conscience. Mais peut-on parler d'une identité sous-jacente à la mémoire ? L'identité peut-elle être envisagée en dehors d'un contexte ou n'est-elle visible que dans son action, ce qui la rendrait non visible entièrement ? Le moi qui regarde le moi est-il le même moi ? Il semblerait que je sois plus qu'une somme de souvenirs, mais comment me définir ? Si je suis plus qu'une somme de souvenirs, ou autre qu'une somme de souvenirs, je ne suis pas ma mémoire ; mais qu'est-ce que la mémoire ? La mémoire ne se réduit pas non plus aux souvenirs des vécus, elle est plus. Qu'est-ce que la mémoire et quel est donc son lien avec ce qui fait qu'un sujet est ce qu'il est ? Quels liens unissent mémoire et identité ? Telles seront les questions abordées dans ce livre à partir d'analyses d'études phénoménologiques, comme celles de E. Husserl, de F. Nietzsche, mais aussi de M. Proust, et à partir des propositions de neuropsychologues et de neuroscientifiques, comme celles de Tulving, Baddeley, Conway et Schacter, qui illustrent et mettent en application les réflexions théoriques des phénoménologues.

Les neuropsychologues et, de façon plus générale, les « neuroscientifiques », utilisent usuellement divers concepts tels que : « mémoire épisodique », « mémoire de travail », « conscience noétique » et « auto-noétique » pour ne prendre que quelques exemples. Ces concepts ont une histoire qui n'a pas été écrite de façon explicite et extensive ; seules quelques généralités sont connues. Toutefois, les liens directs ou indirects entre ces concepts, omniprésents dans les neurosciences cognitives d'aujourd'hui, et leurs origines historiques n'ont jamais été précisés. Pourtant, les concepts philosophiques (en remontant à leur source et à leur histoire) permettent de mieux comprendre les concepts actuels de la mémoire, leurs agencements théoriques et même certaines procédures d'évaluation.

Plus qu'une base théorique, la philosophie est une source vive ayant fait émerger des problématiques essentielles concernant la mémoire et révélant toute sa complexité. Le problème majeur que nous souhaitons traiter dans ce livre est celui des liens entre mémoire et identité, et donc de la constance dans le temps. Quelles sont les conditions de possibilité d'une mémoire dans le temps ? Mémorise-t-elle en continu chacun de nos vécus ? La mémoire n'est-elle pas elle-même influencée par ce que nous choisissons de mémoriser ? La mémoire ne doit-elle pas savoir oublier pour être efficace ? Comment concilier linéarité et sélection, pour qu'il y ait unité et constance d'un sujet ? Comment rester le même en étant sans cesse autre dans le temps ? Tel est le problème philosophique majeur de la mémoire : la mémoire d'un sujet dans le temps.

Nous débuterons ce livre en présentant la théorie du philosophe allemand Edmund Husserl, fondateur de la phénoménologie. Cet auteur développe une thèse remarquable concernant notre sujet et analyse très minutieusement les conditions de possibilité d'une mémoire dans le temps. Pour comprendre comment la continuité d'une mémoire est possible et comment une identité en découle, cette philosophie semble *a priori* parfaitement adaptée. Pourtant cette théorie se révélera incomplète pour dégager les possibilités d'une constance de l'identité permise par la mémoire : si la mémoire est continue, elle est aussi sélective, animée par le sujet lui-même. À la lecture de la philosophie de F. Nietzsche, nous percevons une nouvelle orientation de la mémoire, non plus créatrice d'identité, mais rendue possible par le sujet lui-même. Le problème de la mémoire prend alors sa tournure la plus complexe, puisque la mémoire se montre à la fois continue et poussée à être sélective, pour garder une linéarité temporelle. Oublier, faire un tri, sélectionner parmi tous les vécus à vivre permettrait de rester à la page pour un être qui évolue au fil du temps. Comment comprendre alors ce lien entre identité et mémoire, l'une devant l'autre tour à tour et comment intégrer cette évolution du sujet dans le temps permise par une maturation parallèle de sa mémoire ?

En analysant philosophiquement ce problème de la constance et de l'évolution de l'identité à travers une mémoire dynamique et changeante, nous parviendrons certainement mieux à comprendre différentes situations neuropsychologiques comme les troubles de mémoire observés dans les amnésies et les maladies neurodégénératives. Cet ouvrage s'orientera à un moment vers une entreprise pratique et clinique.

La philosophie de Edmund Husserl semble à même de pouvoir définir l'essence même de la mémoire et son rôle, puisqu'il s'intéresse à la phéno-